

# **Carine Duteil-Mougel**



## **La sémantique textuelle Méthodologie et exemples d'analyse**

ENSIL, Université de Limoges  
**Laboratoire CeReS**

# A/ La linguistique textuelle

## a) Grammaires de textes

Dès la fin des années 60 apparaissent en Allemagne des « grammaires de textes » qui ont l'ambition d'engendrer l'ensemble infini des structures textuelles bien formées d'une langue donnée.

Sur le modèle de la grammaire générative et transformationnelle phrastique, ces « grammaires de textes » définissent des règles de réécriture et des algorithmes abstraits permettant d'engendrer des « bases de texte ».

La compétence du locuteur idéal : compréhension et production de suites textuelles de phrases.

La grammaire de texte s'inscrit dans l'épistémologie générativiste et se présente comme une théorie de la phrase étendue au texte.

Cf. Van Dijk T.A., 1972, « Aspects d'une théorie générative du texte poétique », *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, pp. 180-206.

## **b) La transphrastique ou macro-syntaxe**

(cf. Berrendonner A., 1990, « Pour une macrosyntaxe », *Travaux de linguistique*, Duculot, 21, pp. 25-36)

Travaux sur les anaphores, la coréférence, les connecteurs, les temps verbaux, les constructions détachées...

Travaux également sur la cohésion textuelle (marqueurs de connectivité) et la progression thématique

Cf. Combettes B., 1983, *Pour une grammaire textuelle, la progression thématique*, Paris, De Boeck-Duculot ; Charolles M., 1988, « Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 60 », *Modèles linguistiques*, X-2, PU Lille, pp. 45-60.

## c) La théorie des séquences

(cf. Adam J.-M., 1992, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan  
Adam J.-M., 1999, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan)

S'appuie sur le modèle cognitif de textualité de T. A. Van Dijk. Proche de la théorie des « superstructures » (formes globales d'un texte), la théorie des séquences considère qu'il existe, entre la phrase et le texte, un niveau intermédiaire de structuration, celui des macro-propositions.

Un petit nombre de types de séquences de base guident les empaquetages prototypés de propositions qui forment les diverses macro-propositions.

Adam distingue 5 grands types de séquences : narrative, descriptive, argumentative, explicative, dialogale.

## **B/ L'analyse du discours**

L'AD s'intéresse aux conditions de production des discours ; elle étudie les situations de communication langagières et s'attache à repérer des marques d'énonciation et des positionnements idéologiques au sein des discours.

Cf. Maingueneau D., 1998, *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod.

Charaudeau P. & Maingueneau D. (éds.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Kerbrat-Orecchioni C., 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.

## **C/ La sémantique textuelle**

La sémantique textuelle s'inscrit dans une tradition rhétorique-herméneutique\*.

Selon F. Rastier, les textes sont l'objet de la linguistique.

Il définit le texte comme « suite linguistique autonome (orale ou écrite) constituant une unité empirique, et produite par un ou plusieurs énonciateurs dans une pratique sociale attestée. » (2001, *Arts et sciences du texte*, 302).

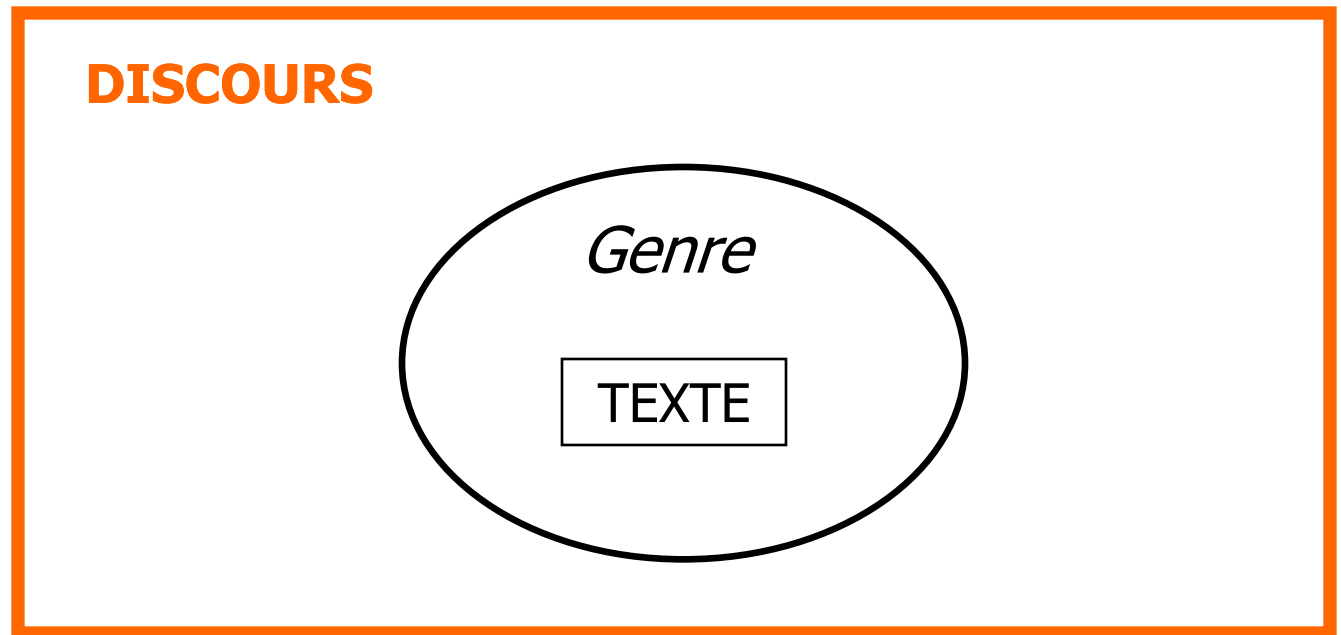
Rastier propose une sémantique des textes et non du texte parce que le texte en soi n'existe pas.

« De la même façon que la diversité des langues est le problème fondateur de la linguistique, la diversité des textes fonde la sémantique des textes. » (1994, p. 169).

# Étude des textes en contexte

Tout texte procède d'un genre , et tout genre est relatif à un discours, attaché à une pratique sociale.

## PRATIQUE SOCIALE - Sphère linguistique



## **La sémantique textuelle :**

### **- / à l'AD**

La sémantique textuelle s'intéresse aux manifestations linguistiques et n'adopte pas un discours sociologisant sur les pratiques sociales.

En problématisant le lien entre les textes et leur entour social et historique, la sémantique s'intéresse à la caractérisation générique des textes. Elle suppose une linguistique des genres et des discours.

### **- / à la linguistique textuelle**

La sémantique textuelle ne cherche pas à isoler par segmentation des parties de textes, à séquencer la textualité. Les structures textuelles sont sémantiques et tout le texte est articulé autour de composantes sémantiques\* (thématique, dialectique, dialogique, tactique) dont il s'agit de décrire l'interaction.

# I. Les paliers de la description linguistique

## [Système de la LANGUE – “règles” linguistiques (dialectales)]

### ✓ Palier du morphème

Le morphème est le signe minimal, indécomposable dans un état synchronique donné. Ex. : *rétropropulseurs* compte cinq morphèmes : *rétro-*, *pro-*, *puls-*, *-eur*, *-s*.

Il y a deux types de morphèmes : le *grammème* et le *lexème*.

Le grammème est un morphème appartenant à une classe fortement fermée, dans un état synchronique donné. Ex. : « *-ir* » (dans « *courir* »).

Le lexème est un morphème appartenant à une ou plusieurs classes faiblement fermées, dans un état synchronique donné. Ex. : « *cour-* » dans « *courir* ».

Le signifié d'un morphème est le *sémème*\*.



# I. Les paliers de la description linguistique

## [Système de la PAROLE – normes génériques et discursives (sociolectales) ; styles (normes idiolectales)]

*Les normes génériques et discursives (normes sociolectales), les normes idiolectales (styles), moins prescriptives que les “règles” linguistiques (dialectales), prédominent aux paliers de la période et du texte. Ces normes ne diffèrent des “règles” linguistiques que par leur degré de prescriptivité, non par nature.*

### ✓ Palier de la lexie

Les *lexies* sont des combinaisons stabilisées de morphèmes. Elles diffèrent selon les degrés d'intégration des morphèmes qui les composent : il y a intégration maximale pour les lexies peu complexes ou lexies simples (ex. *démonter*), intégration forte pour les lexies complexes qui n'admettent pas l'insertion (ex. *à la queue leu leu*), intégration moins forte pour les lexies complexes qui admettent l'insertion (ex. *monter souvent au créneau*).

La lexie correspond à la première zone de contextualité et au premier palier de complexité. Le système fonctionnel de la langue s'exerce au palier des lexies (syntaxe interne) mais les lexies dépendent de **la parole**.

Le signifié de la lexie est la *sémie*\* - « Au niveau sémantique, les mots qui constituent une lexie complexe n'ont pas d'autonomie contextuelle, si bien que le parcours interprétatif attribue un sens à la lexie, mais non à ses composants. »

## ✓ **Palier du syntagme**

Le syntagme est le véritable lieu de la prédication. Il dépend de la parole. C'est à ce palier que les contraintes morphosyntaxiques ont le plus de force.

Phraséologie : syntagmes ou suite de syntagmes fortement intégrés ; ex. *prendre ses désirs pour des réalités.*

## ✓ **Palier de la période**

La période définit le premier palier de globalité herméneutique.

\**période* : unité textuelle composée de syntagmes qui entretiennent des relations de concordance obligatoire.

« L'unité supérieure au syntagme est la *période*, dont le concept a été réélaboré récemment par plusieurs auteurs (Adam, Charolles, Berrendonner), et qui convient mieux que celui de phrase. Ses limites sont rhétoriques plutôt que logiques : à l'oral la période est une unité respiratoire ; à l'oral comme à l'écrit, c'est une zone de localité sémantique, définissable par des relations privilégiées (d'anaphore et de coréférence notamment) qui s'établissent au sein d'une suite de syntagmes. »

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Mesosemantique.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Mesosemantique.html)

## ✓ Palier du texte

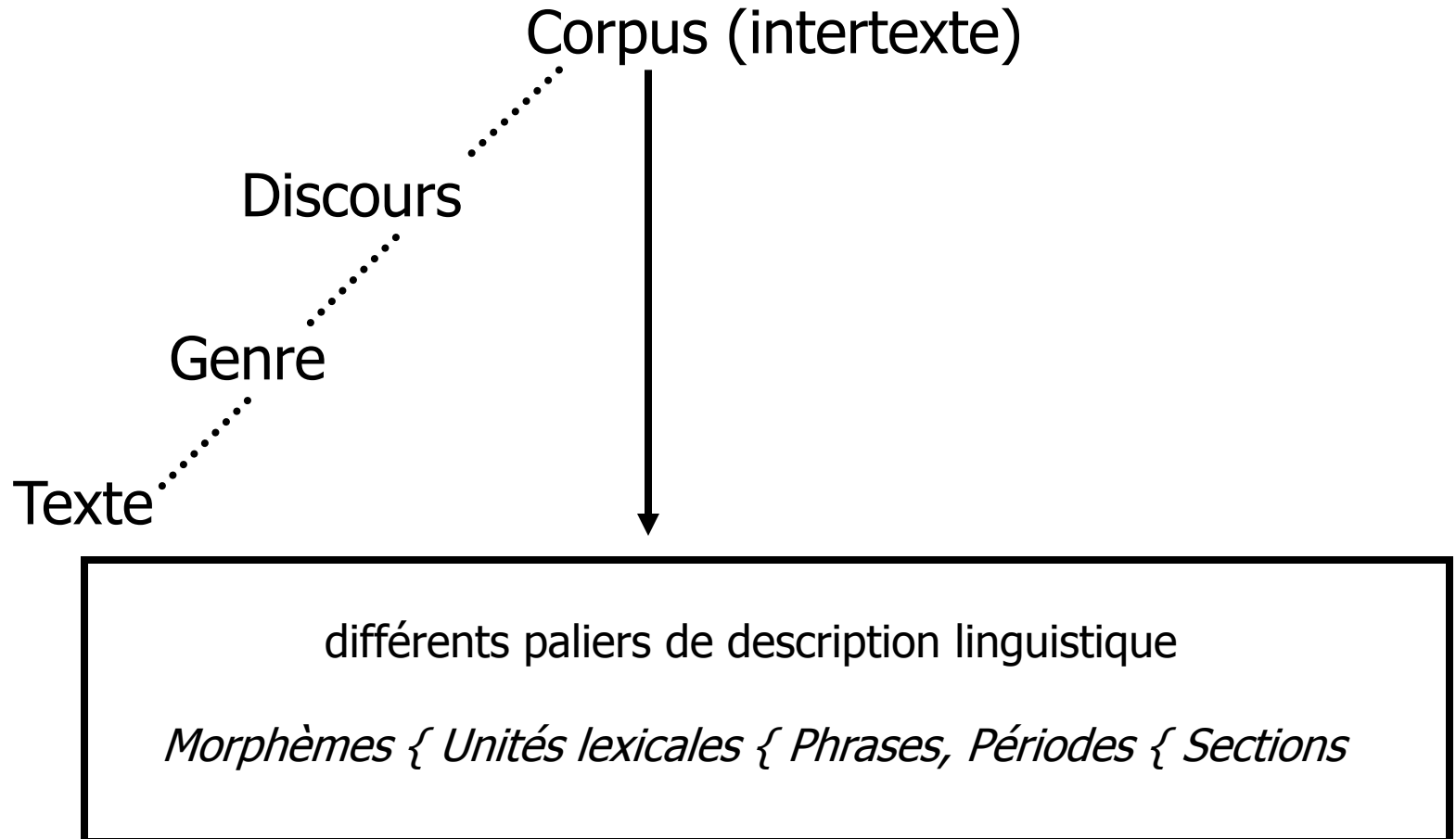
C'est le palier de complexité supérieur ; il commande les paliers de complexité inférieurs.

N.B. : Rastier précise que les paliers ne diffèrent que par des degrés de complexité et que leurs frontières ne sont pas absolues.

→ Le morphème prend son sens dans la lexie ; la lexie, dans le syntagme ; le syntagme, dans la période ; la période, dans le texte ; **le texte dans la pratique sociale où il est produit** et relativement à d'autres textes. La sémantique unifiée permet ainsi de faire communiquer *l'en deçà du mot* et *l'au-delà de la phrase*.

Il ne s'agit pas d'y voir le principe frégéen de compositionnalité ; celui-ci est invalide en sémantique linguistique. Le parcours du global au local n'est pas une simple décomposition, non plus que le parcours inverse n'est une composition.

# Déterminations du global sur le local (principe herméneutique)



## II. Les paliers de la théorie sémantique

Rastier fait correspondre aux principaux paliers de la description linguistique, les trois paliers de la théorie sémantique, **microsémantique**, **mésosémantique**, et **macrosémantique**, en unifiant leur conceptualisation.

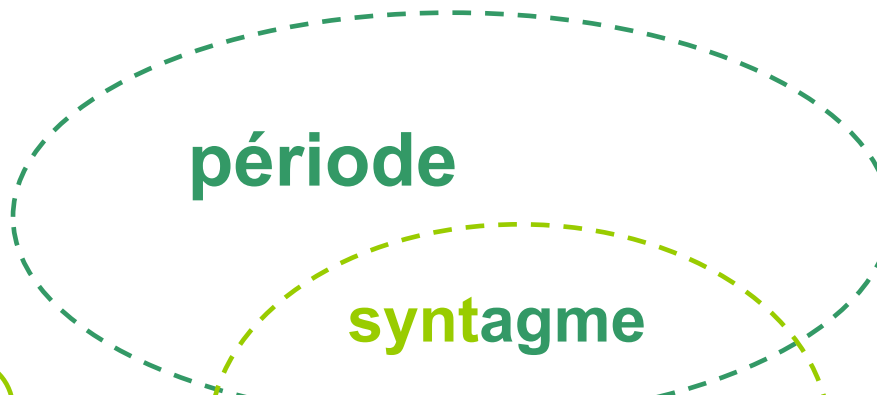
- La microsémantique opère aux paliers lexicaux : palier du morphème, palier de la lexie, palier du syntagme.
- La mésosémantique opère aux paliers du syntagme (syntagmes pourvus d'une fonction syntaxique) et de la période.
- La macrosémantique opère au palier de complexité supérieur, le texte.

Chacune des composantes de la sémantique unifiée participe ainsi à la description de ces paliers, aussi bien pour l'interprétation que pour la production.

**Macrosémantique**



**Mésosémantique**



**Microsémantique**



**+  
P  
A  
R  
O  
L  
E  
-**

**Paliers de contextualité**

**LANGUE**

# 1. La microsémantique

## *L'analyse différentielle*

Rastier considère que l'identification des sèmes est soumise à conditions herméneutiques. Le **sens\*** d'un mot ne lui est pas immanent : il est toujours le produit d'une interprétation (cf. *parcours interprétatif\**).

L'auteur adopte une **perspective onomasiologique**, qui définit les signifiés au sein de **classes sémantiques**, “en langue” et “en contexte”. « L'essentiel réside dans le caractère différentiel de la méthode : le sens d'un mot se définit non par rapport à ses autres sens, mais par rapport au sens des mots voisins, aussi bien dans l'ordre paradigmatique que dans l'ordre syntagmatique. » (Rastier, *Sémantique pour l'analyse*, Chapitre III, « La microsémantique », p. 46).

Cette perspective s'oppose à la perspective sémasiologique, qui fait correspondre à un signifiant toutes les significations qu'il est susceptible de véhiculer.

# La microsémantique

## *L'analyse différentielle*

« Pour la sémantique différentielle, le nombre et la nature des composants d'un sémème sont directement déterminés par le nombre et la nature des autres sémèmes que comprend sa classe de définition. En revanche, pour une sémantique référentielle, aucun critère linguistique ne permet de choisir les composants, ni de limiter leur nombre. » (AST, p.141)

### **analyse différentielle**

[Les traits qui composent le signifié linguistique sont dénommés par des paraphrases intralinguistiques elles-mêmes relatives à la langue décrite

= **les sèmes\*** : « Ce sont des éléments de définition (non des descriptions de "l'objet" dénoté) » AST, p.103]

VS

### **analyse référentielle**

[Les composants correspondent à des qualités du référent (collection de conditions de dénotation)]



# La microsémantique

## *L'analyse différentielle*

« Ces composants sémantiques relatifs à des langues [les sèmes] ne doivent pas être confondus avec d'autres types de traits définis par des sémantiques non différentielles : nommément (i) les traits référentiels, qui dans certaines sémantiques de la dénotation, sont autant de conditions nécessaires et suffisantes pour apparier une expression et un objet ; (ii) les primitives ou archétypes, qui, dans nombre de sémantiques structurales ou cognitives, sont autant d'atomes conceptuels indépendants des langues. » (AST, p. 103)

### **pertinence sémantique vs principes référentialistes**

« la méthode qui préside à l'analyse différentielle peut elle seule résoudre le problème de la pertinence des composants, puisqu'elle opère sur des classes de contenus constituées en fonction de critères linguistiques, et non sur des contenus isolés de la langue pour les définir relativement à leurs référents. » (AST, p. 146)

## 1.1. Sèmes génériques / Sèmes spécifiques

La perspective onomasiologique introduit la distinction entre *sèmes spécifiques\** et *sèmes génériques\** - la définition de ces sèmes étant relative à une classe de sémèmes.

**-sème générique\*** : trait sémantique marquant l'appartenance du sémème à une classe sémantique.

Rastier distingue différents types de sèmes génériques : (i) les *sèmes microgénériques*, qui marquent l'appartenance d'un sémème à un **taxème\*** ; (ii) les *sèmes mésogénériques*, qui marquent l'appartenance d'un sémème à un **domaine\*** ; (iii) les *sèmes macrogénériques*, qui marquent l'appartenance d'un sémème à une **dimension\***.

## 1.1. Sèmes génériques / Sèmes spécifiques

✓ **sème spécifique** : élément du sémantème opposant le sémème à un ou plusieurs sémèmes du taxème auquel il appartient.

*'mausolée' s'oppose à 'mémorial' par le sème /présence du corps/*

**Exemple :**

'lys' et 'vesce' possèdent le même **classème** :

{ /végétal/ ; /botanique/ ; /plantes herbacées/ }

sème macro-

sème méso-

sème micro-

Mais se distinguent notamment par les **sèmes spécifiques** :

/à feuilles lancéolées/ vs /à feuilles pennées/

**Taxème**

**//plantes herbacées//**

**'lys'** /à feuilles lancéolées/

**'vesce'** /à feuilles pennées/

# Illustration

Soient les sémies : ‘métro’, ‘train’, ‘autobus’, ‘autocar’. Toutes ces sémies relèvent du domaine //transports// (moyens collectifs). On peut en proposer deux analyses qui posent le problème de l’identification des ensembles de définition :

→ *Quels taxèmes ?*

(1) //transports// (moyens collectifs)

//ferré//

//routier//

‘métro’ /intra-urbain/

‘autobus’ /intra-urbain/

‘train’ /extra-urbain/

‘autocar’ /extra-urbain/

(2) //transports// (moyens collectifs)

//intra-urbain//

//extra-urbain//

‘métro’ /ferré/

‘train’ /ferré/

‘autobus’ /routier/

‘autocar’ /routier/

(2)	//transports// (moyens collectifs)
//intra-urbain//	//extra-urbain//
'métro' /ferré/	'train' /ferré/
'autobus' /routier/	'autocar' /routier/

Cette seconde présentation semble correspondre aux situations pragmatiques les plus courantes : *en principe, on choisit un moyen de transport en fonction de sa destination, et non parce qu'il est ferré ou routier.* Mais les deux analyses restent valables, cela dépend de la situation, du contexte et l'on voit par là que la définition des sèmes génériques et des sèmes spécifiques est relative à une classe de sémèmes (cf. Rastier, 1996a, p. 49) - **car aucun sème n'est par nature spécifique ou générique.**

« En langue, les classes sont déterminées par des conditions pragmatiques globales ; en contexte, elles peuvent l'être par des conditions pragmatiques locales. Dans les deux cas, ces conditions jouent un rôle essentiel. » (Rastier, 1996a, p. 34).

Rastier parle de conditions pragmatiques globales lorsqu'il évoque les situations de choix au sein de pratiques sociales (conditions attestées de communication - l'entour de la communication) ; selon lui, les taxèmes reflètent ces situations de choix :

« Aussi, les énoncés que l'on aura à décrire seront du type : “Tu prends le métro ou le bus ?” ou “Je préfère y aller en train qu'en car”, plutôt que : “Tu prends l'autobus ou l'autocar ? ”. Cependant, des énoncés comme : “On y va en train ou en métro ?” restent évidemment possibles, et recevables. » (*Sémantique interprétative*, pp. 51-52)

Il ajoute : « Notons qu'ici encore, les situations concrètes restent déterminantes, et ne correspondent pas toujours aux situations canoniques : si par exemple je demande à un ami *Tu rentres à pied ou en métro ?* parce qu'il se trouve à une station de chez lui, cela n'entraîne pas que 'à pied' doive soudain figurer dans la classe des transports parisiens. » (*Sémantique pour l'analyse*, Chapitre III, « La microsémantique », pp. 76-77).

# Illustration (suite)

→ *Quels sèmes spécifiques ?*

« Une fois identifiés les taxèmes, il reste à les structurer en précisant quels sèmes spécifiques distinguent leurs éléments. Ici encore, des considérations herméneutiques doivent guider la méthodologie. » (Rastier, *Sémantique pour l'analyse*, Chapitre III, « La microsémantique », p. 77).

Ainsi : « pour opposer 'métro' et 'autobus', on peut choisir la catégorie */ferré/ vs /routier/* dans un **texte technique**, mais aussi */rapide/ vs /lent/* si l'on décrit les raisons du **choix des usagers**, ou */souterrain/ vs /en surface/* si l'on dépouille **une enquête sur la claustrophobie**, etc. Bien entendu, ces divers axes ne s'excluent pas, mais une description pertinente doit rejeter les catégories inutiles. » (*ibid.*, souligné par nous).

→ Ou */non-polluant/ vs /polluant/ ; /non risque/ vs /risque embouteillage/*

## 1.2. Sèmes inhérents / Sèmes afférents



Les sèmes (génériques et spécifiques) peuvent être *inhérents* ou *afférents*.

**Les sèmes inhérents** sont définis au sein de classes minimales, les taxèmes. Ils correspondent au type lexical tel qu'il est fixé par la doxa en vigueur. Ils sont hérités par défaut du sémème-*type* dans le sémème-*occurrence*, dès lors que le contexte n'y contredit pas.

Ex. /noir/ pour 'corbeau'.



## 1.2. Sèmes inhérents / Sèmes afférents

Les sèmes afférents se divisent en deux sortes : les sèmes *afférents socialement normés*\* et les sèmes *afférents contextuels*\*.

- Les sèmes *afférents socialement normés* sont associés au sémème-*type* mais n'ont pas le caractère définitoire des sèmes inhérents ; ils ne sont pas hérités par défaut, mais doivent être actualisés par une instruction contextuelle. La phraséologie est le support principal des afférences socialement normées (cf. également le rôle des topoï externes\* définis comme axiomes normatifs sous-tendant des afférences socialisées).

Ex. le sème /péjoratif/ afférent (socialement normé) à 'corbeau' est actualisé dans *un corbeau de mauvais augure*.

Cf. dans les *Contemplations* : "Le noir corbeau dont l'aile est en forme de faulx"

## 1.2. Sèmes inhérents / Sèmes afférents

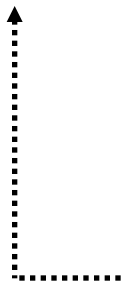
- Les *sèmes afférents contextuels* sont propagés\* par le contexte, notamment au moyen de déterminations ou de prédications.  
Ex. dans *le corbeau apprivoisé*, /apprivoisé/ est afférent à 'corbeau'.

Je propose ce cheminement : ***des textes à la langue...***

Sèmes inhérents  
LANGUE

Sèmes afférents contextuels  
(textes faisant autorité)

Sèmes afférents socialement normés  
(phraséologies, proverbes, topoï)  
USAGE



# 1.3. Les opérations interprétatives



Deux lois fondamentales gouvernent les opérations interprétatives : la dissimilation\* et l'assimilation\*.

La loi de dissimilation opère en présence de contrastes sémantiques\* faibles entre des unités (c'est notamment le cas pour les tautologies ; ex. : *une femme est une femme*) ; elle augmente les contrastes sémantiques.

La loi d'assimilation opère à l'inverse quand les contrastes sémantiques sont forts entre des unités (contradictions, coq-à-l'âne) ; elle diminue les contrastes sémantiques.

Ex. (donné par Rastier, 1996, p. 78) : soit la pancarte *Interdit aux juifs et aux chiens*, apposée dans les lieux publics pendant l'occupation nazie.

Le sème macrogénérique /animalité/ dans 'chien' est propagé (par assimilation) sur 'juifs' (le sème macrogénérique inhérent /humain/ dans 'juifs' se trouve alors virtualisé).

**Interdit aux juifs**

**et**

**aux chiens**

Propagation du sème /animal/ et du sème /éval. négative/ sur 'juifs'  
Inhibition du sème /humain/

Sème inhérent /animal/ ; activation (mise en saillance) du sème afférent socialement normé (permise par le contexte péjorant) : /éval. négative/ (cf. « un temps de chien »)

# Inhibition, activation, propagation

a) l'*inhibition* interdit l'actualisation de sèmes inhérents. Ces sèmes sont alors virtualisés.

Ex. dans *ce corbeau blanc* : le sème /noir/ inhérent à 'corbeau' est inhibé.

b) l'*activation* permet l'actualisation des sèmes. Elle est nécessaire mais non suffisante. Elle concerne les sèmes afférents socialement normés.

Ex. *Un corbeau de mauvais augure* : le sème /péjoratif/ est activé sur 'corbeau'

c) la *propagation de sèmes* intéresse les sèmes afférents contextuels.

Ex. *Ce corbeau blanc* : le sème /blanc/ est propagé sur 'corbeau'.

Notons que le phénomène de la propagation des sèmes est évident pour les noms propres de personnes, dont le contenu (hors quelques sèmes génériques inhérents) n'est constitué que de sèmes afférents en contexte.

# Inhibition, activation, propagation

Rastier définit plusieurs principes : (i) Tout sème peut être virtualisé par le contexte ; (ii) Tout sème n'est actualisé qu'en fonction du contexte ; (iii) Aucun sème n'est actualisé en tout contexte.

***La langue propose, les textes disposent...***

La microsémantique laisse ainsi toute sa place à l'ordre herméneutique : l'actualisation des composants sémantiques, même inhérents, est en effet conditionnée par le contexte (cf. Rastier, *Sémantique pour l'analyse*, Chapitre III, « La microsémantique », p. 65).

## Parcours interprétatif – EXERCICE : ici

Pour déclencher le parcours interprétatif, Rastier distingue : (i) le problème qu'il a pour effet de résoudre ; (ii) l'interprétant qui sélectionne l'inférence à effectuer ; (iii) la condition d'accueil qui abaisse le seuil d'activation, et permet ou facilite ainsi le parcours.

- Le **problème interprétatif** le plus simple est posé par la discohésion sémantique, par exemple la juxtaposition de sémèmes contradictoires.
- La **condition d'accueil** stipule les constructions morphosyntaxiques qui permettent le parcours interprétatif. Par exemple, il est facilité à l'intérieur du même syntagme.
- **L'interprétant** est une unité linguistique ou sémiotique permettant de sélectionner la relation sémique pertinente entre les sémèmes reliés par le parcours interprétatif.  
Cf. rôle du visuel par exemple

## 2. La Mésosémantique

### Les isotopies : récurrence de sèmes

Une isotopie sémantique est définie comme l'effet de l'itération d'un même sème, dit sème *isotopant*. Les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les sémèmes (ou sémies) qui les incluent.

La notion et le concept apparaissent pour la première fois sous la plume de Greimas (1966, *Sémantique structurale*, p. 53).

Rastier étend le concept d'isotopie aux différents types de sèmes. La distinction entre sème générique et sème spécifique se retrouve au palier mésosémantique avec la distinction entre **isotopie générique**, induite par la récurrence d'un sème générique, et **isotopie spécifique**, induite par la récurrence d'un sème spécifique.



## 2.1. Isotopies génériques

- ✓ Les isotopies génériques se divisent en trois types selon les classes qu'elles manifestent.
- une **isotopie microgénérique** est définie par la récurrence d'un sème microgénérique, qui indexe des sémèmes appartenant au même taxème : par exemple, dans  
*Et l'entrecôte, bleue, saignante, à point, bien cuite ?*  
la récurrence du trait **/degré de cuisson/** constitue une telle isotopie (cf. Rastier, 1996a, p. 112).
- une **isotopie mésogénérique** est définie par la récurrence d'un sème mésogénérique, qui indexe des sémèmes appartenant au même domaine : par exemple, dans  
*L'amiral Nelson ordonna de carguer les voiles*  
la récurrence du trait **/navigation/** dans 'amiral', 'carguer', et 'voiles' constitue une telle isotopie (cf. Rastier, 1996a, p. 112).

- une **isotopie macrogénérique** est définie par la récurrence d'un sème macrogénérique, qui indexe des sémèmes appartenant à une même dimension. Par exemple, dans :

*Le hérisson insectivore n'est pas de la même famille que le porc-épic*  
(*Le chasseur français*, n°1045, mars 1984, p. 73)

la récurrence du trait **/animé/** assure une telle isotopie (cf. Rastier, 1996a, p. 112).

## 2.2. Isotopies spécifiques

- ✓ Les isotopies spécifiques reposent quant à elles sur des récurrences de sèmes spécifiques ; par exemple, dans  
*L'aube allume la source* (P. Éluard)

la récurrence du sème spécifique **/inchoatif/** inhérent aux sémantèmes de 'aube', 'allume' et 'source', induit une isotopie spécifique.

## 2.3. Isotopies inhérentes et afférentes

Certaines isotopies sont constituées par la récurrence d'un sème inhérent ; d'autres, par celle d'un sème afférent mais Rastier précise que la plupart des isotopies d'un texte incluent des occurrences où le sème isotopant est inhérent et d'autres où ce même sème est afférent.

Rastier prend pour exemple une phrase de *L'Assommoir* (septième chapitre, consacré à un grand repas ; ici on sert une blanquette de veau) :

« Le saladier se creusait, une cuiller plantée dans la sauce épaisse, une bonne sauce jaune qui tremblait comme une gelée »

dans laquelle il repère la récurrence du sème /intensité/.

## 2.3. Isotopies inhérentes et afférentes

Ce sème isotopant est **afférent** dans :

‘saladier’ [glose : *c’est le plus grand récipient possédé par le ménage*]

‘se creusait’ [glose : *suppose une consistance quasi solide*]

‘plantée’ [glose : *suppose une consistance quasi solide*]

‘jaune’ [glose : *couleur très foncée pour une sauce blanche (déf. Blanquette)*]

‘tremblait’ [glose : *suppose une consistance maximale pour une sauce*]

‘gelée’ [glose : *suppose une consistance maximale pour une sauce*].

## 2.3. Isotopies inhérentes et afférentes

Il est inhérent dans :

‘épaisse’ [glose : *intensif sur l’axe de la consistance*]  
et ‘bonne’ [glose : *intensif sur l’axe de la valeur*].

L’isotopie ainsi constituée comprend des occurrences dans lesquelles le sème **/intensité/** revêt des statuts différents.

Rastier précise alors que le degré de complexité du parcours interprétatif permettant de construire une isotopie est fonction notamment de la proportion relative des occurrences où le sème isotopant est inhérent, ou afférent : « plus souvent le sème isotopant est inhérent, plus ce parcours est simple, et plus les procédures de validation de l’isotopie sont aisées. » (Rastier, 1996a, p. 113).

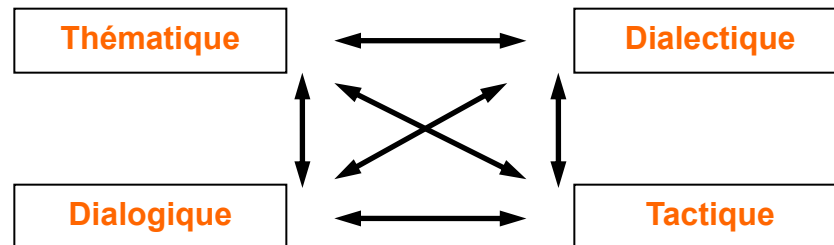
**Pour davantage d’illustrations : [ici](#)**

### 3. La macrosémantique

✓ **Les composantes textuelles** (ou composantes sémantiques)

Rastier définit quatre composantes sémantiques\* autonomes, organisées en hétérarchie : la **thématique\***, la **dialectique\***, la **dialogique\***, et la **tactique\***.

Il conçoit la production et l'interprétation des textes comme une interaction non-séquentielle de ces composantes.



- La **thématique** rend compte des contenus investis. Elle définit des thèmes.
- La **dialectique** rend compte des intervalles temporels dans le temps représenté, de la succession des états entre ces intervalles, et du déroulement aspectuel des processus dans ces intervalles. Les unités de base sont les **acteurs\***, les **rôles\*** et les **fonctions\*** - au sens de Propp.
- La **dialogique** rend compte de la **modalisation** des unités sémantiques à tous les paliers de complexité du texte ; elle comprend deux notions de base : les univers et les mondes. Elle fonde la typologie des énonciateurs représentés.
- La **tactique** rend compte de la **disposition linéaire** des unités sémantiques à tous les paliers.

Etude faisant intervenir les composantes :

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Themes/Duteil/Duteil\\_Rythme.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Themes/Duteil/Duteil_Rythme.html)

# Bibliographie

## Ouvrages :

- François Rastier, 1989, *Sens et textualité*, Paris, Hachette.

En ligne sur Texto !

[http://www.revue-texto.net/Parutions/Sens-et-textualite/Rastier\\_sens\\_et\\_textualite.html](http://www.revue-texto.net/Parutions/Sens-et-textualite/Rastier_sens_et_textualite.html)

- François Rastier, 1991, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF [seconde édition augmentée, 2001].

- François Rastier (en collaboration avec M. Cavazza et A. Abeillé), 1994, *Sémantique pour l'analyse*, Paris, Masson.

Chapitres en ligne sur Texto !

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Microsemantique.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Microsemantique.html)

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Mesosemantique.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Mesosemantique.html)

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Macrosemantique1.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Macrosemantique1.html)

- François Rastier, 1996 (1ère éd. 1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.

- François Rastier, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.



## Articles :

### **\*\*Sur Texto ! « Repères pour l'étude »**

<http://www.revue-texto.net/Reperes/Reperes.html>



- François Rastier, 2006, De la signification lexicale au sens textuel : éléments pour une approche unifiée

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Signification-lexicale.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Signification-lexicale.html)

- François Rastier, 2006, Sémiotique et sciences de la culture. Une introduction

[http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier/Rastier\\_Intro-Semiotique.pdf](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier/Rastier_Intro-Semiotique.pdf)

- François Rastier, 2005, Discours et texte (première partie)

[http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier\\_Discours.html](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html)

- Carine Duteil-Mougel, 2004, Introduction à la Sémantique interprétative

[http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Duteil/Duteil\\_Intro.html](http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Duteil/Duteil_Intro.html)

## Articles :

### \*\* Sur Texto ! « Dits et inédits »

<http://www.revue-texto.net/Inedits/Inedits.html>

## Articles de François Rastier :

- Problématiques du signe et du texte, 1996 [Article extrait d'*Intellectica*, 1996/2, n°23]

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Problematique.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Problematique.html)

- Pour une sémantique des textes : questions d'épistémologie, 1996

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_PourSdT.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_PourSdT.html)

- La sémantique des textes : concepts et applications, 1996

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Concepts.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Concepts.html)

- Défigements sémantiques en contexte, 1997

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Defigements.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Defigements.html)

- De la signification au sens. Pour une sémiotique sans ontologie, 1999

[http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Semiotique-ontologie.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html)

# EXERCICES

**\*\*Sur Texto ! « Repères pour l'étude »**

<http://www.revue-texto.net/Reperes/Reperes.html>

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex1\\_1/Exercice1.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex1_1/Exercice1.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex1\\_2/Exercice2.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex1_2/Exercice2.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex1\\_3/Exercice3.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex1_3/Exercice3.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex1\\_4/Exercice4.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex1_4/Exercice4.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2\\_1/Exercice1.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2_1/Exercice1.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2\\_2/Exercice2.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2_2/Exercice2.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2\\_3/Exercice3.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2_3/Exercice3.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2\\_4/Exercice4.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2_4/Exercice4.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex3\\_1/Exercice3.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex3_1/Exercice3.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex3\\_2/Exercice2.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex3_2/Exercice2.html)

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex3\\_3/Exercice3.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex3_3/Exercice3.html)

# Analyses littéraires

<http://mezaille.chez.com>

- ✓ Un court poème de Rimbaud
- ✓ Balzac et Barthes : *SarraZine*
- ✓ Kessel *Le Lion*
- ✓ Pédagogie des textes numérisés
- ✓ Thématique et numérisation
- ✓ Interrogation de la base A.B.U.
- ✓ "Mousseline" et ses corrélats
- ✓ Topique du cygne au miroir
- ✓ Métaphore et cohésion textuelle
- ✓ Analyse du *Rivage des Syrtes*
- ✓ La Comète hypertextuelle
- ✓ Poissons rouges zoliens
- ✓ Thématique polémique
- ✓ Audition colorée chez Proust
- ✓ Laclos au crible de Hyperbase
- ✓ Molière face à l'analyse de discours
- ✓ Zola "pompier"
- ✓ Des armes dans *Lorenzaccio*
- ✓ Thématique de *Ramuntcho* (Loti)
- ✓ Le véhicule dans le roman réaliste
- ✓ Michel Strogoff pédagogique

# EXERCICE



## Parcours interprétatif...



Il s'agit de la campagne publicitaire (trois publicités) lancée par la marque de piles Energizer au mois de Septembre 2003.

Slogan d'accroche : « Surveillez son alimentation »

- Le premier visuel représente une lampe torche à l'intérieur de laquelle les piles ont été remplacées par des éclairs pâtisseries.
- Le deuxième visuel représente un poste radio-cassette à l'intérieur duquel les piles ont été remplacées par des shamallows.
- Le troisième visuel représente une game-boy à l'intérieur de laquelle les piles ont été remplacées par des saucisses de Strasbourg.

Nous soulignerons que la perception du **problème interprétatif** est médiée par le visuel. Le parcours interprétatif est redoublé (duplicité sémantique). Les deux parcours se traduisent par une **syllapse de sens** sur « alimentation » - la lexie devient plurivoque :  
'**alimentation1**' : /nourriture/ - domaine //alimentaire// ;  
'**alimentation2**' : /approvisionnement/ - domaine //technique//.

### -Parcours interprétatif 1 :

Dans les trois publicités, les piles sont remplacées par des aliments peu recommandés par les nutritionnistes et les diététiciens. Il s'agit de pâtisseries, de sucreries, et de charcuteries. La présence de ces aliments invite à actualiser 'alimentation1'. La lexie « surveillez » renvoie dans ce contexte à l'hygiène diététique, aux recommandations des professionnels de la nutrition (cf. les campagnes de lutte contre l'obésité (des enfants notamment) et les campagnes de lutte contre les maladies cardiovasculaires).

L'interprétation de l'adjectif possessif « son » pose problème. Cet adj ne peut renvoyer à l'énonciataire (ce serait le cas si le verbe « surveiller » était à l'infinitif - *surveiller son alimentation*). La recommandation diététique est adressée à l'énonciataire (utilisation du « vous ») ; « son » renvoie alors à la personne dont l'énonciataire s'occupe – probablement un enfant.



- Parcours interprétatif 2 :

Dans les trois publicités, les objets représentés sont des appareils fonctionnant avec des piles électriques.

Dans chacune des publicités figure en bas de page une pile de la marque Energizer (deux modèles différents sont présentés).

La présence de ces deux éléments invite à actualiser 'alimentation2'. La lexie « surveillez » renvoie dans ce contexte aux recommandations d'entretien des appareils électriques. L'adj poss. « son » désigne alors chacun des appareils représentés.

Les deux parcours interprétatifs coexistent et s'articulent. Une analogie est établie entre la *mauvaise qualité des aliments représentés* pour l'organisme et la *mauvaise qualité des piles des concurrents* pour les appareils électriques.

Les aliments représentés - pâtisseries, sucreries, charcuteries - sont considérés comme n'étant pas bénéfiques pour l'organisme (évaluation négative socialement admise) ; ce sont des aliments caloriques dont l'apport énergétique est de courte durée (sucres rapides).

De la même façon, les piles des concurrents apparaissent comme n'étant pas bénéfiques pour les appareils (afférences) ; ces piles endommagent l'appareil et s'usent vite. La photographie des piles Energizer en bas de page invite alors à valoriser contrastivement les piles Energizer (utilisation recommandée implicitement).

**Reprendre le diaporama**



# Illustration 1

✓ Isotopies génériques :

/bâtiment (urbain)/

/Éléments de bâtiment/

✓ Isotopie spécifique :

/destruction (dégradation)/

« Dans les quartiers du sud-ouest, (Papus, Langlade, Bordelongue, route de Seysses), sur les immeubles, les commerces et les pavillons, tout n'est que volets tordus, tôles pantelantes, fenêtres et vitrines béantes ou remplacées par des bâches. Plafonds effondrés, toitures arrachées, charpentes déchiquetées : au moins six cents logements devront être définitivement rasés. »

(*La Dépêche du midi*, 23/09/01, Grand Toulouse, p. 2 – extrait d'un article de Pascal Jalabert, au lendemain de l'explosion de l'usine AZF à Toulouse)

## Illustration 2

✓ Isotopies :

/urbain/

/formes géométriques/

/nature/

/couleurs/

### TRAITS ET FIGURES

Une **éclaircie** avec du **bleu** dans le **ciel** ; dans la **forêt** des **clairières** toutes **vertes** ; mais dans la **ville** où le **dessin** nous emprisonne, **l'arc de cercle** du **porche**, les **carrés** des **fenêtres**, les **losanges** des **toits**.

Des **lignes**, rien que des **lignes**, pour la commodité des **bâtisses humaines**.

Dans ma tête des lignes, rien que des lignes ; si je pouvais y mettre un peu d'ordre seulement.

Pierre Reverdy, *Plupart du temps I*, 1915-1922, *Poèmes en prose* 1915, Gallimard, coll. Poésie, 1969, p. 35

N.B : nous n'étudions pas ici l'usage polysémique des lexies "traits" ; "figures" ; "lignes"  
=> /dessin/ -- (/visage/) -- /écriture/

Cf. le contexte de la fin du poème (« Dans ma tête ») avec l'introduction du « Je », écrivain : « Dans ma tête des lignes, rien que des lignes ; si je pouvais y mettre un peu d'ordre seulement. ».

Oppositions (« mais ») entre espace de la nature et espace urbain

- L'espace de la nature ('ciel', 'éclaircie' : /haut/ ; 'forêts', 'clairières' : /bas/), aux contours flous, est coloré : 'du bleu', 'toutes vertes' : /couleurs simples/ – *taches de couleur*.

Il est /ouvert/ : 'éclaircie', 'clairières' : /trouée/, /ouverture/.

- L'espace urbain est configuré et délimité ('porche', 'fenêtres', 'toits' : /limites/) par des formes géométriques (/artefact/).

Ces formes que prennent les lignes, sont dévalorisées car /sans couleur/ : « Des lignes, rien que des lignes, pour la commodité des bâtisses humaines. » :

'commodité' : /pratique/ ; /non-esthétique/

'bâtisses humaines' : /dévalorisation/ (cf. dans Frantext 'bâtisses' : /péjoratif/)

L'espace urbain est /fermé/ ; et ces lignes carcérales enferment la pensée (« nous emprisonne ») : 'emprisonne' : /enfermement/.

Les lignes géométriques figent l'espace urbain, alors que les lignes d'écriture (création poétique) restent dans le désordre intérieur : « Dans ma tête des lignes, rien que des lignes ; si je pouvais y mettre un peu d'ordre seulement. ».

[http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2\\_3/Exercice3.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Cours/Exercices/Ex2_3/Exercice3.html)

**Reprendre le diaporama**

Carine Duteil-Mougel La sémantique textuelle (27/03/09)

